

de voyage de l'agronome anglais Arthur Young ou même à des ouvrages modernes comme celui de M. le Comte de Chambrun sur Vergennes. Un lecteur moderne qui est un peu au courant de l'histoire de l'époque feuilletera avec grand intérêt ces pages jaunies qui le familiarisent dans le sens strict du terme avec les hommes et les choses de la fin du 18^e siècle ; il jugera que Feller dont la curiosité était universelle malgré les entraves de la censure, les communications postales défectueuses et surtout les difficultés matérielles dans lesquelles il se débattait, avait le talent et les allures d'un journaliste de grand style dont l'influence sur le mouvement des idées et la politique aurait été immense à l'époque de la presse à grands tirages et de la radio. L'auteur de l'article de la Grande Encyclopédie a écrit sur son compte : « Le peuple ne prêta d'abord que peu d'attention aux polémiques de l'ex-jésuite ; mais, quand l'empereur entreprit des réformes politiques, administratives et judiciaires, la masse de la nation s'émut et se tourna vers l'abbé de Feller comme vers le défenseur le plus énergique des libertés du pays. »

Inutile de dire qu'avec son caractère fougueux et son attachement inébranlable aux traditions ancestrales, il ne pouvait envisager son temps avec une calme sérénité et une objectivité parfaite. Beaucoup de ses rapports sont loin d'être impartiaux ou même simplement exacts. Le lecteur moderne sourira en lisant sa défense du *cardinal de Rohan*, triste héros de la fameuse Affaire du Collier ; il sera indigné en lisant les passages sur le séjour du « Bonhomme » FRANKLIN en France, mais il ne faut pas perdre de vue que le nombre des défenseurs des idées traditionnelles était très petit et surtout que Feller avait à faire face à de nombreux adversaires qui ne le ménageaient pas.

Les idées théologiques et morales de Feller sont exposées systématiquement dans son *Catéchisme philosophique*. Il n'a pas écrit un ouvrage du même genre pour exposer ses opinions sur les problèmes politiques et sociaux. Comme il était très occupé par des travaux aussi multiples que variés, surtout à l'époque de la révolution brabançonne, il jugeait souvent inutile de changer la formule d'idées exprimées par d'autres, tant qu'il était absolument d'accord avec elles, de sorte qu'il cite parfois des passages étendus d'écrivains qui combattaient aussi la philosophie à la mode. Voilà pourquoi quiconque veut analyser les idées de Feller est obligé parfois de citer ou de résumer des textes qui ne sont pas de sa plume. Il va sans dire qu'aujourd'hui beaucoup d'écrivains contre lesquels Feller a polémique ou qu'il mentionne en termes élogieux sont complètement oubliés ; mais pour cette raison même, le Journal peut donner des renseignements importants à tout historien des idées à la fin du 18^e siècle.

b) Feller et les Philosophes de son temps.

A lire les articles critiques du Journal, on peut établir une liste d'ouvrages qui, à côté des livres importants dont les titres sont cités dans tous les manuels de la littérature française, ont exercé une grande influence sur le développement des idées qui ont préparé la révolution.